

9 juillet 2015



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Anne-Marie Pereira
téléphone
00 33 (0)1 44 78 40 69
courriel
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

COLLECTIONS MODERNES DU CENTRE POMPIDOU

UN HOMMAGE A GIL JOSEPH WOLMAN

11 JUILLET – 5 OCTOBRE 2016

MUSEE, NIVEAU 5

Le Centre Pompidou rend hommage, vingt ans après sa disparition, à Gil Joseph Wolman, auteur d'une œuvre singulière mêlant poésie, écrits, collages, tableaux, cinéma et vidéos. La radicalité de son travail dès 1950, le principe de déconstruction des grands concepts que sont le langage ou le cinéma, font de Wolman un précurseur de l'art conceptuel et minimal. Il fut l'acteur majeur d'une mouvance qui cherchait à réactiver le rôle d'une « avant-garde ».

Un ensemble exceptionnel et unique au monde de ses œuvres est exposé au musée, enrichi par le don généreux de la famille de l'artiste de deux œuvres : *HHHHHH Un homme saoul en vaut deux* (1952, collage sur carton) et *L'horreur de l'horreur. Saïgon* (ca.1968, transfert d'adhésifs sur toile).

Wolman rejoint Isidore Isou et le mouvement lettriste dès 1950, aux côtés de Jean-Louis Brau, Gabriel Pomerand, François Dufrêne, Maurice Lemaître et Guy Debord. Après avoir produit des poèmes lettristes de facture relativement classique, Wolman invente en 1950 la « Mégapneumie », une poésie physique et performée qui repose sur le souffle et une désintégration sonore des lettres, et dont le but est – selon Wolman – d'explorer l'usage de « tous les sons humains ».

«Peintre de tradition orale», il est notamment connu pour son film *L'Anticoncept*, projeté pour la première fois le 11 février 1952 sur un ballon-sonde météorologique au *Ciné-club Avant-garde 52* du Musée de l'Homme. Le film sera interdit par la censure, au grand plaisir de son auteur.

Ce film sonore, sans images, consiste en une alternance de lumière et de noir, projeté sur la forme sphérique du ballon-sonde. La bande son affirme la fin de la poésie et l'avènement d'un art nouveau fondé sur la « négation du concept ». Perçu comme une provocation, *L'Anticoncept* devient un manifeste artistique dont s'inspire Guy Debord pour son film sans images *Hurlements en faveur de Sade* (1952).

Wolman fonde, avec l'aide de Debord, la *Revue Internationale lettriste* à Bruxelles en juin 1952. Au prétexte d'un désaccord à propos de Charlie Chaplin, il rompt avec le lettrisme d'Isou. Durant cette période, il rédige conjointement avec Debord *le Mode d'emploi du détournement*, un texte théorique qui annonce le futur « dépassement de l'art » de l'Internationale Situationniste (publié en 1956 par Marcel Mariën dans la revue belge *Les Lèvres nues*). Wolman réalise son premier récit détourné, *J'écris propre* (1956). Après avoir exécuté des « métagraphies influentielles » (collage de coupures de journaux et de textes sans intention esthétique), Wolman réalise une série de tableaux avec des écritures à la limite de l'illisible, « gravées » à même la matière. Le tableau *Le Temps passe* (1961) fait référence aux « relevés d'ambiances urbaines au moyen de la dérive » élaborés dès 1956 avec Debord.

Wolman est finalement exclu par Debord de l'Internationale Situationniste au moment de sa création, en juillet 1957, alors qu'il avait participé à la rédaction de ses contenus. François Dufrêne l'invite à exposer, en 1960, dans une salle « expérimentale » du Musée d'art moderne de Paris.

Wolman invente en 1963 un nouveau langage plastique/artistique : *L'Art-Scotch*. Ce procédé consiste à arracher des bandes d'imprimés à l'aide d'un ruban adhésif puis de transférer ces bandelettes adhésives transparentes sur des baguettes, puis sur la toile. Wolman crée une Deuxième Internationale Lettriste (D.I.L.) avec Jean-Louis Brau et François Dufrêne en 1964. *L'art-scotch* prend un tour politique autour des événements des années 1960 : Vietnam, Tchécoslovaquie, mouvements contestataires, pour se radicaliser plastiquement en privilégiant la typographie : les œuvres marquent un retour du « peintre de tradition orale ». Apparaissent vers le milieu des années 1960, les premières œuvres hypothétiques, des œuvres exposées « roulées ».

Wolman proclame à partir de 1977-78, le « Mouvement séparatiste ». Cette pratique de la séparation, notamment d'objets en tous genres (images, mannequins, ...), est une façon de repenser les concepts de l'Internationale Situationniste désormais dissoute et une réponse aux théories d'Isou. La séparation crée un espace conceptuel, qui permet de « provoquer un espace dans une surface atteinte par les limites », espace que l'artiste baptise le *Wolman's land*. En octobre 1979, il exécute *Duhring-Duhring*, *Le pouvoir des mots*, une œuvre magistrale et monumentale (180 x 480 cm) qui s'avère être un détournement du texte Anti Dühring de Friedrich Engels. Elle se compose de 16 planches, 4 panneaux fixés ensemble sur un film plastique, chacun regroupant 54 collages sous des caches de diapositives.

Dans les années quatre-vingts et jusqu'à sa mort en 1995, Wolman publie une vingtaine de livres dont la plupart à petits tirages via ses éditions inconnues. Il réalise une dizaine de vidéos et travaille à des séries d'œuvres telles *Peintures cachées*, *Peinture de tradition orale* ou encore *Peinture dépeinte*. La dernière exposition personnelle de Wolman s'intitule « Voir de mémoire ».

Le 20 février 1995, Wolman rend hommage à Kurt Schwitters en invitant le public à faire l'expérience d'une exposition sans œuvres. La performance consiste à se remémorer les œuvres de l'artiste allemand exposées au Centre Pompidou quelques mois plus tôt, dont Wolman a récupéré les « cartels ».

Wolman décède à Paris le 5 juillet 1995.

Hommage à Gil Joseph Wolman.

Défense de mourir

Salle « Focus » des Collections permanentes

Centre Pompidou, musée, Niveau 5

du 11 juillet au 5 octobre 2015

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires
Exposition ouverte de 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi

Tarif
14 €
tarif réduit : 11 €
Valable le jour même pour le musée
national d'art moderne et l'ensemble
des expositions
Accès gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel)

L'accès au Centre Pompidou est
gratuit pour les moins de 18 ans.
Les moins de 26 ans*,
les enseignants et les étudiants des
écoles d'art, de théâtre, de danse,
de musique ainsi que les membres
de la Maison des artistes bénéficient
de la gratuité pour la visite du musée
et d'un billet tarif réduit pour les
expositions. En outre, le musée
et les ateliers jeune public sont en
accès libre chaque premier dimanche
du mois.

**Le billet unique peut être acheté sur
www.centrepompidou.fr et imprimé
à domicile.**

Muni de ce billet, le visiteur peut
accéder directement aux lieux
qu'il souhaite visiter, sans passage
par les caisses.

* 18-25 ans ressortissants d'un État
membre de l'UE ou d'un autre État
partie à l'accord sur l'Espace
économique européen.

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

UNE HISTOIRE.
ART, ARCHITECTURE, DESIGN
DE 1980 À AUJOURD'HUI
À PARTIR DU 2 JUILLET 2014
attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

NOUVELLE PRESENTATION
DES COLLECTIONS MODERNES
1905 -1965
À PARTIR DU 27 MAI 2015
attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompi-
dou.fr

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER
23 SEPTEMBRE 2015 -
1er FEVRIER 2016
attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

WIFREDO LAM
30 SEPTEMBRE 2015 -
15 FEVRIER 2016
attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.
pereira@centrepompidou.
fr

COMMISSARIAT

Jean-Michel Bouhours
Conservateur, chef du service
des collections modernes